

INSTITUT UNIVERSITAIRE
DE HAUTES ÉTUDES INTERNATIONALES

Adr. Tél.: INSTONAL GENÈVE

TÉLÉPHONE 27100
WER/DT

GENÈVE le 3 août 1951.

132, RUE DE LAUSANNE

Monsieur le Conseiller fédéral,

Deux mots pour vous signaler une affaire dont il a été question à un déjeuner d'où je sors. Ce déjeuner, auquel assistaient quelques Genevois et une douzaine d'Américains, fonctionnaires à la Légation américaine de Berne, au Consulat général de Genève, journalistes, etc., était destiné à fournir à M. Patterson l'occasion d'exposer en toute franchise trois questions qui troublaient quelque peu les relations suisses-américaines.

Je ne dirai rien des deux questions les plus importantes car elles ne se prêtaient pas à une discussion autour du café noir. Il s'agissait des relations économiques de la Suisse avec l'Est et de l'exécution de l'accord relatif aux avoirs allemands.

La troisième question seule, beaucoup moins importante en elle-même, me paraît cependant de nature à appeler une prompte intervention des autorités fédérales.

Il y a plusieurs mois, paraît-il, qu'un nègre de nationalité américaine est incarcéré à Genève sans que ni lui ni les autorités diplomatiques et consulaires de son pays ne puissent rien apprendre du délit qui lui est reproché. Tout ce que les Américains savent de cet individu est de nature à le rendre hautement suspect à leurs yeux. Aussi n'est-ce nullement par sympathie pour lui qu'ils s'émeuvent quelque peu à son sujet. Ils redoutent seulement une campagne de presse aux Etats-Unis qui tendrait à faire apparaître la Suisse comme un pays où les étrangers sont privés de toute garantie judiciaire.

Je ne connais rien du tout de l'affaire et je m'imagine qu'il s'agit d'un individu ou louche ou loufoque, ou tous les deux, dont les comportements ont pu faire peser sur lui des soupçons d'espionnage. Mais quoi qu'il en soit, il me paraît vraiment urgent de ne plus laisser traîner cette affaire, qui est de nature à susciter des indignations évitables.

Monsieur le Conseiller fédéral M. Petitpierre
Chef du Département politique fédéral
Berne

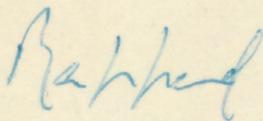
WER/MP 3.VIII.1951

2.

Je m'empresse d'ajouter que M. Patterson, au cours de tout ce déjeuner, s'est montré très sincèrement ami de notre pays et désireux de lui éviter des ennuis. Tout en parlant avec une extrême franchise, ni lui ni aucun de ses collègues n'ont dit un seul mot dont notre amour-propre aurait pu prendre ombrage.

Je dicte ces lignes en toute hâte au moment de partir en vacances, d'où je ne compte revenir que vers la fin d'août. Bien entendu, mon courrier le plus important me sera transmis.

Veillez agréer, Monsieur le Conseiller fédéral, l'assurance de ma très haute considération et de mes sentiments dévoués,



William E. Rappard